

Célébration de Carême, au Stift, le 24 février 2010.

Louange¹

Nous te rendons grâce, Seigneur,
Nous te disons merci,
Pour tout ce qui se dit,
Tout ce qui se fait, mais ne se voit pas.

Merci, pour les petites choses de la vie,
Celles que personne ne remarque,
Celles que l'on soupçonne à peine.

Merci pour cette lueur de joie
Dans les yeux d'un malade,
Pour la complicité d'un enfant
Et le passant d'un instant.

Merci pour le geste gratuit,
Un sourire, une poignée de main,
Une tape sur l'épaule.

Merci, pour le silence gardé aux portes de la révolte.
Pour le pardon donné au lieu de la vengeance.
Pour la parole d'amour à la place de l'insulte.
Pour la prière muette au cœur du drame de l'autre.

Merci, pour l'humble qui se tient à l'ombre du puissant.
Pour l'inutile en apparence.
Pour le bien qui n'a jamais pu se dire,
Et pour les joies secrètes au milieu des tourments.

Amen.

Avant de lire les Écritures, je vous invite à la prière.

Prière²

Ta Parole est comme l'eau.
Rafraîchis-nous à sa source,
Plonge-nous dans son courant,
Entraîne-nous vers sa mer.
Ta Parole est comme le feu.
Qu'elle nous éclaire, sans nous éblouir.
Qu'elle nous réchauffe, sans nous brûler.
Qu'elle nous embrase, sans nous dévorer.
Ta Parole est comme le ciel.
Élargis-nous en elle,
Pour que nous connaissions la hauteur
Et la profondeur de tout ce qui est.
Ta Parole est comme la terre.

¹ Robert Riber, *Fenêtres ouvertes*, Les presses d'Ile de France (Mille Textes), 2004, p.287.

² André Dumas, *Livre de prières*, Société luthérienne – Olivétan, 2008, p. 124.

Enracine-nous en elle,
pour que nous éprouvions la solidité
et la constance de tout ce que tu donnes,
exiges et promets.

Amen.

Lecture : Évangile de Marc, chap 2, v. 18-22.

Le texte que je voudrais partager avec vous ce soir m'a interpellé. Jésus y parle du jeûne, dans des termes qui peuvent nous surprendre en ce temps de Carême.

¹⁸Les disciples de Jean et les Pharisiens étaient en train de jeûner. Ils viennent dire à Jésus^o: « Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des Pharisiens jeûnent, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » ¹⁹Jésus leur dit : « Les invités à la noce peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. ²⁰Mais des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé ; alors ils jeûneront, ce jour-là. ²¹Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement ; sinon le morceau neuf qu'on ajoute tire sur le vieux vêtement, et la déchirure est pire. ²²Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; sinon, le vin fera éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres ; mais à vin nouveau, outres neuves. » (trad : TOB)

Méditation

En ce temps de Carême, nous sommes invités à restreindre notre consommation de choses qui font notre quotidien et dont nous n'avons pas toujours vraiment besoin. Nous pourrions appeler cela une ascèse. Le mot est peut-être un peu fort... L'idée en tout cas est de marquer notre vie quotidienne pour nous aider à nous souvenir que durant cette période nous méditons un peu plus particulièrement sur la personne de Jésus, sur qui il était, pour mieux le suivre. Il s'agit surtout de prendre du temps pour méditer, sur soi aussi, à l'écoute de la Parole de Dieu.

Dans le texte que nous venons de lire, Jésus se définit lui-même comme un époux dont on fête les noces, et les disciples sont les invités de la noce. L'auteur nous invite à nous identifier aux disciples.

Ainsi, nous pourrions nous dire que, puisque aujourd'hui, en 2010, nous sommes dans le temps où Jésus a été enlevé, où il n'est plus présent parmi nous, il nous faut jeûner, comme Jésus invite à le faire. Suivre Jésus, ce serait donc suivre ce qu'il nous a dit de faire. Mais je crois qu'une telle interprétation serait une lecture est un peu trop rapide. Ainsi on considérerait ce texte comme une parole de Jésus qui ne valait que pour son temps, et aujourd'hui il nous faudrait juste suivre les prescriptions qu'il nous a laissées...

Or, justement, nous confessons que Jésus est présent aujourd'hui dans notre vie, et plus particulièrement en cette période de Carême, nous cherchons à méditer sur ce que cela signifie. Jésus n'est pas présent physiquement parmi nous, comme il l'est dans notre texte parmi ses disciples, mais il l'est d'une autre manière, qu'on pourrait appelée "spirituelle". Mais alors, si nous nous identifions aux disciples de Jésus au moment même où Jésus est parmi eux, Jésus nous inviterait à ne pas jeûner !

Nous voilà donc bien embêtés, au milieu de deux possibilités... qui sont contradictoires ! Je pense que justement ce texte veut jouer sur cette tension. Il nous invite à nous identifier aux disciples de Jésus, en considérant à la fois que Jésus est bien présent avec nous aujourd'hui, et pourtant qu'il n'est plus là, où en tout cas d'une autre manière., Et je me dis que c'est peut-être dans cette tension même dans laquelle le texte nous projette que nous pouvons réfléchir au sens de notre Carême...

Jésus dit : « des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé ; alors ils jeûneront, ce jour-là ». Il n'explique pas pourquoi il pourrait être bon de jeûner. Au moment de la scène, Jésus est présent, physiquement. Il est assez facile de le voir et tout simplement de venir profiter de sa présence, de s'asseoir à ses côtés et de passer du temps avec lui. Mais c'est justement ce que ne font pas ceux qui viennent l'interroger. Jésus est parmi eux, mais ils n'ont pas la simplicité de venir et de profiter de lui tout simplement. Ils ne reconnaissent pas en Jésus le visage de Dieu car pour eux Dieu n'est pas accessible aussi simplement qu'un autre homme, comme un ami avec qui je peux aisément passer du bon temps autour d'un café par exemple. Ils voient le jeûne comme un moyen de se préparer pour entrer en relation avec Dieu, une préparation qui n'est pas facile, qui nécessite une ascèse, et qui finalement risque de ne jamais se terminer. Le risque est qu'ils ne s'estiment jamais prêts. Ils ne se rendent pas compte qu'ils peuvent rencontrer Dieu facilement, puisqu'il est là, présent parmi eux. Et c'est ce comportement, cet état d'esprit que Jésus veut défaire. Il dit que si, il est possible de rencontrer Dieu ici et maintenant. Sa présence est bien réelle, même si elle n'est pas physique mais plutôt d'ordre spirituel.

Pour expliquer cela, Jésus utilise des métaphores. Avec les images de la noce, puis du vêtement neuf et du vin nouveau, c'est l'idée de la fête qu'il développe pour nous parler de sa présence parmi nous. Vivre avec Jésus-Christ aujourd'hui, c'est faire la fête avec lui, lui-même étant aussi l'objet de la fête. Et cela de la même manière que lorsqu'on assiste à un mariage : nous faisons la fête avec les mariés, et ils sont l'objet de la fête. A l'époque il y avait une séparation entre le marié et la mariée, chacun faisant plutôt la fête dans son coin, mais l'idée est la même. Donc, c'est à une fête qui marque sa présence à laquelle Jésus nous invite. Et l'important est bien là : profiter de sa présence, en toute simplicité, sans s'embarrasser de préparatifs en espérant que tout soit parfait, ce qui risque de gâcher la fête, de nous empêcher d'en profiter pleinement !

Je crois que ce texte nous aide à trouver un sens pour le Carême que nous sommes en train de vivre : il ne s'agit pas de jeûner dans le but de se préparer à une relation avec Dieu. Mais il s'agit de vivre pleinement cette relation, en mettant de côté ce qui pourrait l'entraver. Finalement, c'est prendre du temps pour faire la fête avec Jésus-Christ, et essayer de se poser la question : qu'est-ce qui dans ma vie de tous les jours peut m'empêcher de profiter pleinement de la présence de Dieu ? Le jeûne que nous pouvons faire en ce temps de Carême est bien différent de celui dont se moque Jésus dans notre texte : il s'agit de vivre ici et maintenant la présence de Dieu parmi nous.

Il est donc important d'être conscient dans quelle démarche on se situe. Il faut faire attention à ne pas se dire trop vite : "jeûner, ça me rapproche de Dieu, je lui fais plaisir, je dois me couper totalement du monde pour ensuite pouvoir être proche de Dieu". Non, Dieu est bien présent dans notre vie, et c'est cela que nous cherchons à vivre pleinement. C'est profiter de sa présence comme celle d'un ami avec qui on fait la fête. Et pour bien profiter d'un ami, il est bon de prendre du temps avec lui, en se posant peut-être un peu à l'écart, en marquant une coupure dans le rythme de la vie de tous les jours. C'est se poser, écouter, se laisser interpeller. Ou même tout simplement être ensemble, sans chercher absolument à avoir quelque chose à se dire : juste apprécier le moment.

Pour terminer cette méditation, j'aimerais partager avec vous un texte que j'aime bien et qui, me semble-t-il, peut nous donner des pistes pour essayer de comprendre ce que peut être de faire la fête avec Dieu...

Ce texte a pour titre *Les petites béatitudes de la sagesse chrétienne*.

« Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes :

ils n'ont pas fini de s'amuser.
Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière :
il leur sera épargné bien des tracas.
Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter :
ils en apprendront des choses nouvelles !
Bienheureux ceux qui sont attentifs à l'appel des autres, sans toutefois se croire
indispensables :
ils seront ferments de foi.
Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses et
paisiblement les choses sérieuses :
vous irez loin dans la vie.
Heureux êtes-vous si vous savez admirer un sourire et oublier une grimace :
votre route sera ensoleillée.
Heureux êtes-vous si vous savez vous taire et sourire même lorsqu'on vous coupe la
parole ou lorsqu'on vous marche sur les pieds,
l'Évangile commence à pénétrer votre cœur.
Bienheureux surtout vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous
rencontrez :
vous avez trouvé la vraie lumière,
vous avez trouvé la véritable sagesse. »

Prière³

Ô Seigneur !
Je suis fatigué de tant d'intelligence !

Ôte-moi le pouvoir de raisonner
avec des mots habiles,
cette connaissance et cette logique
gaspillées en débats inutiles.
Ôte-moi l'aisance de la bonne conduite,
ce vernis de culture du monde moderne.

Ôte-moi l'arrogance.
Et s'il te plaît, Seigneur,
Ôte-moi la connaissance et la richesse.
Ôte-moi la crainte des sanctions
liées à l'étiquette sociale
et donne-moi la simplicité.

Je ne veux ni plaisir ni yoga.
Je ne veux ni honneur ni prestige.
Seigneur, donne-moi le visage innocent du simple,
le calme et la sérénité du brin d'herbe.
Donne-moi l'humilité et la pureté.
Donne-moi l'aptitude à vivre sans égoïsme.

Donne-moi ton amour.
Emplis mon cœur de foi et de piété.
Emporte mon nom illusoire, cette idée de moi-même

³ Kabir, *Livre de prières*, Société luthérienne – Olivétan, 2008, p. 71. (modifiée)

qui me maintient séparé de toi, et noie-le dans l'océan de l'amour.

Et en communion avec nos frères et sœurs chrétiens, nous te disons la prière que tu nous as apprise.

Notre Père...